

« C'est par une sublime métaphysique que saint Augustin est remonté aux premiers principes des vérités de la religion contre les païens et les hérétiques. C'est par la sublimité de cette science qu'il s'est élevé au-dessus de la plupart des autres Pères, qui étaient d'ailleurs parfaitement instruits de l'Écriture et de la tradition. C'est par une haute métaphysique que saint Grégoire de Nazianze a mérité par excellence le nom de théologien. C'est par la métaphysique que saint Anselme et saint Thomas ont été dans les derniers siècles de si grandes lumières. »

Qu'est-il besoin de conclure ? De tout ce que je viens de dire il ressort nettement, à ce que j'espère, que l'ouvrage de M. Bouillier est l'œuvre non seulement d'un philosophe (et sur ce point, les preuves de l'auteur ne sont plus à faire), mais d'un savant consciencieux et laborieux, d'un véritable historien qui sait, à la patience des recherches de l'érudit joindre la sagacité dans les conclusions, la clarté dans les déductions, l'indépendance dans les jugements. L'ouvrage de M. Bouillier restera comme le monument le plus complet qui ait été élevé jusqu'ici à la plus grande et à la plus brillante période de la philosophie française.

ANTOINE MACÉ,

professeur d'histoire à la Faculté des Lettres de Grenoble,